

Lettre 1915-02-27

Le (Samedi) 27 Février 1915

*Cher Père,*

*J'ai reçu hier soir ta lettre du 22 (N° 66).*

*Cet après-midi, je vais recevoir mon deuxième vaccin, aussi je t'écris le matin pour que ce soit plus lisible.*

*Je voudrais bien t'écrire longuement mais je ne vois guère à te raconter.*

*Hier, nous avons occupé la batterie avant le jour et dès le petit jour, nous avons arrosé un village occupé par les boches. Par expérience, je puis t'assurer qu'ils n'ont certainement pas trouvé plaisant ce genre de réveil.*

*Depuis avant-hier, il gèle et le terrain est un peu plus dur. Double avantage : Les obus éclatent mieux et on se salit moins. Toutefois à midi, le soleil chauffe déjà et l'on se retourne le soir dans la même gadoue.*

*Mes jambières m'ont rendu bien service jusqu'ici.*

*La grande activité que menaient nos adversaires la semaine passée est éteinte et, ne seraient-ce nos continuelles provocations, je crois qu'ils s'endormiraient volontiers sur les lauriers du Kronprinz, puisque c'est lui qui commande cette armée.*

*J'ai reçu encore dernièrement, une carte de Jean Meicard. Il a reçu une paire de chaussettes du patronage Jeanne d'Arc. Moi, je te l'ai déjà dit, j'ai reçu au Jour de l'An des genouillères en laine.*

*Je t'ai dit aussi que j'avais écrit un mot au 'Patzö' adressé à M. Hermemann (courant Janvier) et une lettre à l'Abbé Filleux. Je n'en ai point de nouvelles.*

*Les nouvelles de mon ami Charloy sont toujours bonnes. Dans son observatoire d'E..., il jongle aussi avec les projectiles. Dans toutes ses lettres, il se rappelle à ton bon souvenir.*

*J'ai écrit un mot à Raymond Poincaré... non, à Raymond Valnané.*

*Un sous lieutenant de réserve que je connais très bien, a écrit il y a qq temps déjà au pays annexé par la Suisse. Il l'a fait de façon très originale. Comme la première enveloppe est retirée à Genève, il a écrit comme étant ouvrier à Genève. Il parle rapidement de son récent embauchage et ajoute qu'il a vu sa petite cousine française qui va beaucoup mieux. Les médecins pourtant la croyaient perdue, mais elle se remet facilement et il pense pouvoir l'amener avec lui aux grandes vacances pour se remettre complètement au soleil vosgien.*

*Ce sous entendu n'a pas été perçu des censeurs boches et la lettre est parvenue. Il en a eu récemment réponse par la même voie (Genève). Ses parents lui mettent, avec de nombreux détails peu intéressants, qu'ils ont été très très heureux d'avoir enfin des nouvelles de la petite française (qui n'est autre que la France) qu'ils attendaient à bras ouverts, et qu'ils lui envoyaient un bien affectueux baiser et de bons souhaits de rétablissement. Ils ajoutaient, entre autres détails de famille que la tante Catherine devenait de plus en plus exigeante et, bien que le mal ne semble pas encore très grave, elle se mine et devient intolérable. Il lui faut tout ce qu'elle demande... La tante Catherine était la 'Bocheland'.*

*Notre nourriture est toujours suffisante. Elle n'a qu'un défaut, c'est qu'elle change rarement. Le matin comme le soir : bœuf, riz, soupe. Depuis qq temps, viennent des pois cassés. Nous arrivons à nous ravitailler toujours facilement avec Verdun, grâce à quelques habitants du patelin qui ne craignent rien des 'marmites', tous des vieilles gens.*

*Nos succès aux Eparges sont très importants par leurs conséquences à venir.*

*Pour te donner une preuve de notre ravitaillement impeccable : Depuis quatre mois, je n'ai pas bu une goutte d'eau ! Même dans le vin, l'eau est toujours suspecte ! Alors tu vois que je n'avais guère à craindre la typhoïde. Toutefois, nous mangeons depuis qq temps de la salade ramassée dans la prairie, de la mâche, et là, il y avait les mêmes dangers. On ne pouvait la laver dans le vin !*

*Quand on ne tire pas, et c'est fréquent car nos tirs sont très courts, je me promène dans la batterie, le lieutenant ne voulant pas que je m'éloigne de lui et du téléphone à plus d'une portée de voix. Et je m'ennuie. Si seulement j'avais mes cours de chimie ! Que de précieuses heures ! J'ai bien des journaux, mais je ne les lis guère. Ils disent tous la même chose et, hors le communiqué officiel, ils ne racontent que des impressions de chambre. Ils nous démontrent, comme ils le démontraient il y a déjà quatre mois, que l'Allemagne n'a plus rien et qu'elle ne peut continuer plus de X jours ! Si nous comptons sur la guerre d'usure, nous serons là encore dans un an, peut-être deux. Heureusement que, là encore, nous ferons appel à nos poings plutôt qu'à notre souffle.*

*Je suis bien heureux d'apprendre qu'Eugénie, de retour à Paris, va mieux et que surtout, on est convaincu du retour normal de son bras à l'activité.*

*En effet, Jean Meicard et Gautier sont bien près l'un de l'autre !*

*Je t'embrasse bien affectueusement ainsi qu'Hélène, Grand-mère, Oncle, Tante et Alice.*

*Pierre Iooss*